

Guy de Maupassant
Une vie



Présentation :

l'auteur, l'œuvre et son contexte

Guy de Maupassant _____ 4-5

Une vie _____ 6-7

Le contexte historique et culturel _____ 8-9

Une vie

de Guy de Maupassant

Texte intégral _____ 10

Étude de l'œuvre : séances

Séance 1 **Jeanne, une héroïne condamnée à l'échec
et au désenchantement** _____ 260

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE

Histoire des arts : Un genre pictural : le portrait

Méthode : Comment préparer une lecture linéaire

Séance 2 **Le roman de la désillusion amoureuse** _____ 264

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE

Notions littéraires : La scène de rencontre : un *topos* littéraire

Méthode : Comment rédiger l'introduction d'un commentaire
de texte

Séance 3 **Une galerie de personnages types** _____ 268

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE

Notions littéraires : Le schéma actanciel d'un récit

Méthode : Comment étudier les points de vue narratifs dans
un récit

Sommaire

Séance 4	Un roman empreint de réalisme et de naturalisme	272
----------	--	------------

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE

Contextualisation : Réalisme et naturalisme

Méthode : Comment établir une fiche de révision sur un mouvement littéraire

Séance 5	La structure du roman	276
----------	------------------------------	------------

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE

Notions littéraires : La temporalité d'un récit

Méthode : Comment étudier un incipit et un explicit romanesque

Autour de l'œuvre : textes et image dans le contexte

1. ROMAN	: <i>Madame Bovary</i> , GUSTAVE FLAUBERT	280
----------	---	------------

QUESTIONS

2. POÈME	: « Moesta et errabunda », <i>in</i> Les Fleurs du mal, CHARLES BAUDELAIRE	282
----------	---	------------

QUESTIONS

3. TABLEAU	: <i>Intérieur, femme à la fenêtre</i> , GUSTAVE CAILLEBOTTE	284
------------	---	------------

QUESTIONS

Lexique		285
---------	--	------------

Jeanne, ayant fini ses malles, s'approcha de la fenêtre, mais la pluie ne cessait pas.

L'averse, toute la nuit, avait sonné contre les carreaux et les toits. Le ciel bas et chargé d'eau semblait crevé, se vidant sur la terre, la délayant en bouillie, la fondant comme du sucre. Des rafales passaient pleines d'une chaleur lourde. Le ronflement des ruisseaux débordés emplissait les rues désertes où les maisons, comme des éponges, buvaient l'humidité qui pénétrait au dedans et faisait suer les murs de la cave au grenier.

Jeanne, sortie la veille du couvent, libre enfin pour toujours, prête à saisir tous les bonheurs de la vie dont elle rêvait depuis si longtemps, craignait que son père hésitât à partir si le temps ne s'éclaircissait pas ; et pour la centième fois depuis le matin elle interrogeait l'horizon.

Puis, elle s'aperçut qu'elle avait oublié de mettre son calendrier dans son sac de voyage. Elle cueillit sur le mur le petit carton divisé par mois, et portant au milieu d'un dessin la date de l'année courante 1819 en chiffres d'or. Puis elle biffa¹ à coups de crayon les quatre premières colonnes, rayant chaque nom de saint jusqu'au 2 mai, jour de sa sortie du couvent.

Une voix, derrière la porte, appela : « Jeannette ! »

Jeanne répondit : « Entre, papa. » Et son père parut.

Le baron Simon-Jacques Le Perthuis des Vauds était un gentilhomme de l'autre siècle, maniaque et bon. Disciple enthousiaste de J.-J. Rousseau², il avait des tendresses d'amant pour la nature, les champs, les bois, les bêtes.

Vocabulaire et nom propre

1. *Biffa* : barra.

2. *J.-J. Rousseau* : (1712-1778) écrivain et philosophe qui développa des théories selon lesquelles l'homme qui vit en harmonie avec la nature est libre et heureux.

Aristocrate de naissance, il haïssait par instinct quatre-vingt-treize¹ ; mais philosophe par tempérament et libéral par éducation, il exécrait² la tyrannie d'une haine inoffensive et déclamatoire³.

30 Sa grande force et sa grande faiblesse, c'était la bonté, une bonté qui n'avait pas assez de bras pour caresser, pour donner, pour étreindre, une bonté de créateur, éparse⁴, sans résistance, comme l'engourdissement d'un nerf de la volonté, une lacune dans l'énergie, presque un vice.

35 Homme de théorie, il méditait tout un plan d'éducation pour sa fille, voulant la faire heureuse, bonne, droite et tendre.

Elle était demeurée jusqu'à douze ans dans la maison, puis, malgré les pleurs de la mère, elle fut mise au Sacré-Cœur⁵.

Il l'avait tenue là sévèrement enfermée, cloîtrée, ignorée et ignorante des choses humaines. Il voulait qu'on la lui rendît chaste⁶ à dix-sept ans pour la tremper lui-même dans une sorte de bain de poésie raisonnable ; et, par les champs, au milieu de la terre fécondée, ouvrir son âme, dégourdir son ignorance à l'aspect de l'amour naïf, des tendresses simples des animaux, des lois sereines de la vie.

45 Elle sortait maintenant du couvent, radieuse, pleine de sèves et d'appétits de bonheur, prête à toutes les joies, à tous les hasards charmants que dans le désœuvrement des jours, la longueur des nuits, la solitude des espérances, son esprit avait déjà parcourus.

Elle semblait un portrait de Véronèse⁷ avec ses cheveux d'un blond luisant qu'on aurait dit avoir déteint sur sa chair, une chair

Vocabulaire et noms propres

1. *Quatre-vingt-treize* : 1793 est l'année qui marque le début de la Terreur (période de la Révolution française d'une extrême violence à l'initiative du gouvernement dirigé par Robespierre).

2. *Exécrait* : haïssait.

3. *Déclamatoire* : théâtrale.

4. *Éparse* : dispersée çà et là.

5. *Sacré-Cœur* : couvent situé à Rouen.

6. *Chaste* : vierge et innocente.

7. *Véronèse* : Paolo Caliari (1528-1588), dit le Véronèse, est un peintre italien de la Renaissance.

Une vie

d'aristocrate à peine nuancée de rose, ombrée d'un léger duvet, d'une sorte de velours pâle qu'on apercevait un peu quand le soleil la caressait. Ses yeux étaient bleus, de ce bleu opaque qu'ont ceux des bonshommes en faïence de Hollande¹.

55 Elle avait, sur l'aile gauche de la narine, un petit grain de beauté, un autre à droite, sur le menton, où frisaient quelques poils si semblables à sa peau qu'on les distinguait à peine. Elle était grande, mûre de poitrine, ondoyante de la taille. Sa voix nette semblait parfois trop aiguë ; mais son rire franc jetait de la joie autour d'elle. Souvent,
60 d'un geste familier, elle portait ses deux mains à ses tempes comme pour lisser sa chevelure.

Elle courut à son père et l'embrassa, en l'étreignant : « Eh bien, partons-nous ? » dit-elle.

Il sourit, secoua ses cheveux déjà blancs, et qu'il portait assez
65 longs, et, tendant la main vers la fenêtre :

– Comment veux-tu voyager par un temps pareil ?

Mais elle le pria, câline et tendre : « Oh, papa, partons, je t'en supplie. Il fera beau dans l'après-midi.

– Mais ta mère n'y consentira jamais.

70 – Si, je te le promets, je m'en charge.

– Si tu parviens à décider ta mère, je veux bien, moi. »

Et elle se précipita vers la chambre de la baronne. Car elle avait attendu ce jour du départ avec une impatience grandissante.

Depuis son entrée au Sacré-Cœur elle n'avait pas quitté Rouen,
75 son père ne permettant aucune distraction avant l'âge qu'il avait fixé. Deux fois seulement on l'avait emmenée quinze jours à Paris, mais c'était une ville encore, et elle ne rêvait que la campagne.

Vocabulaire

1. *En faïence de Hollande* : célèbre dans le monde entier, la faïence de Hollande est produite à Delft depuis le ^{xviii}e siècle. La couleur bleue y est utilisée dans toutes ses nuances.

Elle allait maintenant passer l'été dans leur propriété des Peuples¹, vieux château de famille planté sur la falaise près d'Yport² ; et elle se promettait une joie infinie de cette vie libre au bord des flots. Puis il
80 était entendu qu'on lui faisait don de ce manoir, qu'elle habiterait toujours lorsqu'elle serait mariée.

Et la pluie, tombant sans répit depuis la veille au soir, était le premier gros chagrin de son existence.

85 Mais, au bout de trois minutes, elle sortit, en courant, de la chambre de sa mère, criant par toute la maison : « Papa, papa ! maman veut bien ; fais atteler. »

Le déluge ne s'apaisait point ; on eût dit même qu'il redoublait quand la calèche s'avança devant la porte.

90 Jeanne était prête à monter en voiture lorsque la baronne descendit l'escalier, soutenue d'un côté par son mari, et, de l'autre par une grande fille de chambre forte et bien découpée³ comme un gars. C'était une Normande du pays de Caux⁴, qui paraissait au moins vingt ans, bien qu'elle en eût au plus dix-huit. On la traitait dans la
95 famille un peu comme une seconde fille, car elle avait été la sœur de lait⁵ de Jeanne. Elle s'appelait Rosalie.

Sa principale fonction consistait d'ailleurs à guider les pas de sa maîtresse devenue énorme depuis quelques années par suite d'une hypertrophie⁶ du cœur dont elle se plaignait sans cesse.

100 La baronne atteignit, en soufflant beaucoup, le perron du vieil hôtel, regarda la cour où l'eau ruisselait et murmura : « Ce n'est vraiment pas raisonnable. »

Vocabulaire et noms propres

1. *Les Peuples* : nom de la propriété de la famille de Jeanne.

2. *Yport* : ville de Normandie située au bord de la mer et célèbre pour ses hautes falaises.

3. *Bien découpée* : bien bâtie.

4. *Pays de Caux* : région de Normandie.

5. *Sœur de lait* : expression qui désigne un enfant nourri par la même nourrice. Ici, la mère de Rosalie a nourri sa propre fille et Jeanne.

6. *Hypertrophie* : augmentation pathologique d'un organe.

Son mari, toujours souriant, répondit : « C'est vous qui l'avez voulu, madame Adélaïde¹. »

105 Comme elle portait ce nom pompeux² d'Adélaïde, il le faisait toujours précéder de « madame » avec un certain air de respect un peu moqueur.

Puis elle se remit en marche et monta péniblement dans la voiture dont tous les ressorts pliaient. Le baron s'assit à son côté, Jeanne
110 et Rosalie prirent place sur la banquette à reculons.

La cuisinière Ludivine apporta des masses de manteaux qu'on disposa sur les genoux, plus deux paniers qu'on dissimula sous les jambes ; puis elle grimpa sur le siège à côté du père Simon ; et s'enveloppa d'une grande couverture qui la coiffait entièrement. Le
115 concierge et sa femme vinrent saluer en fermant la portière ; ils reçurent les dernières recommandations pour les malles qui devaient suivre dans une charrette ; et on partit.

Le père Simon, le cocher, la tête baissée, le dos arrondi sous la pluie, disparaissait dans son carrick³ à triple collet. La bourrasque
120 gémissante battait les vitres, inondait la chaussée.

La berline⁴, au grand trot des deux chevaux, dévala rondement⁵ sur le quai, longea la ligne des grands navires dont les mâts, les vergues⁶, les cordages se dressaient tristement dans le ciel ruisselant, comme des arbres dépouillés ; puis elle s'engagea sur le long boulevard du mont Riboudet.
125

Bientôt on traversa les prairies ; et de temps en temps un saule noyé, les branches tombantes avec un abandonnement de cadavre, se dessinait gravement à travers un brouillard d'eau. Les fers des chevaux clapotaient et les quatre roues faisaient des soleils de boue.

Vocabulaire et nom propre

1. *Adélaïde* : référence à la troisième fille de Louis XV, dite « Madame Adélaïde ».

2. *Pompeux* : guindé et plus ou moins ridicule.

3. *Carrick* : manteau du cocher.

4. *Berline* : voiture à cheval.

5. *Rondement* : sans brusquerie.

6. *Vergues* : sur un bateau, pièces de bois placées en travers du mât pour soutenir et orienter une voile.

Jeanne, une héroïne condamnée à l'échec et au désenchantement

LECTURE

L'archétype de la petite aristocratie de province

1. Quel est le patronyme de Jeanne et son titre de noblesse ?
2. P. 11, quel âge a Jeanne au début du roman ? Quelle éducation a-t-elle reçue ?

Une héroïne naïve et idéaliste

3. P. 22-23, l. 334-358, p. 25, l. 414-431 et p. 28-29, l. 1-39 : montrez que Jeanne manifeste une grande propension à la rêverie.
4. P. 60, l. 214-235 : relevez les termes appartenant au champ lexical des sensations. Quelle critique implicite ce passage met-il en lumière ?
5. P. 65 : de quoi le père de Jeanne veut-il l'avertir le soir de son mariage ? En quoi son éducation est-elle en partie la cause de son malheur ?
6. P. 183-184, l. 279-303 et p. 185, l. 342-348 : quels éléments permettent d'affirmer que la religion est pour Jeanne un refuge illusoire à ses souffrances ?

Lecture d'un extrait (p. 88-89, l. 19-51)

7. Ce passage marque une rupture dans la vie de Jeanne : comment évoque-t-elle son passé et son avenir ? Appuyez-vous notamment sur l'opposition des champs lexicaux des lignes 44-51.
8. Quelles émotions Jeanne éprouve-t-elle ?
9. En quoi le paysage se fait-il le reflet des états d'âme de l'héroïne ?

Une héroïne vouée au malheur

10. La vie de Jeanne est une suite d'événements douloureux et de désillusions. Citez-en quatre particulièrement marquants.

11. P. 136-137, l. 125-156 : comment pouvez-vous caractériser l'accouchement de Jeanne ?

12. P. 168-171, l. 682-766 : après le décès de sa mère, que découvre Jeanne à son propos ? Quel effet cette découverte a-t-elle sur l'héroïne ?

13. Chapitre 11 : comment pouvez-vous qualifier l'amour que Jeanne éprouve pour son fils ? Pourquoi cette relation est-elle une source de souffrance ?

Synthèse

14. Jeanne est une héroïne sans héroïsme. Cherchez l'étymologie du terme « héroïsme » et justifiez cette affirmation.



HISTOIRE DES ARTS

Un genre pictural : le portrait

Le portrait est la **représentation d'une personne réelle**, et plus spécifiquement de son visage. Bien qu'il reproduise avec plus ou moins de réalisme l'apparence extérieure de son modèle, le portrait peut également refléter sa **personnalité**, ses **émotions** et ses **états d'âme** par les traits de son visage, l'expression de son regard, sa pose...

Le portrait est un **genre pictural très ancien**. Dès l'Antiquité, les auteurs en signalent l'existence sur des murs, sarcophages, pièces ou médailles. À la Renaissance, comme l'homme s'affranchit du religieux, le portrait se personnalise et les portraitistes peignent notamment l'élégance des personnages de cour. Son succès se confirme au **xvii^e siècle** : il permet la valorisation d'un statut social, sert d'outil de propagande aux puissants ou est offert lors d'événements exceptionnels. Au **xviii^e siècle**, des portraits plus intimes et plus naturels apparaissent. Le genre s'intéresse dorénavant à l'expression de la personnalité du modèle et à son univers quotidien. Au **xix^e siècle**, l'invention de la photographie influence les portraitistes qui s'orientent alors vers un souci de réalisme et de ressemblance. Les impressionnistes rejettent toute idéalisation du modèle pour s'intéresser à une vision plus personnelle et subjective.

Lecture d'image

15. Quel est le sujet principal de ce tableau, la femme ou le paysage ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis.



Auguste Renoir,
Au bord de la mer, 1883.

Étude de la langue

Stylistique

16. P. 11, l. 39-40 :
quelle figure de style
identifiez-vous ?

17. P. 88, l. 28-30 :
quels procédés
stylistiques repérez-
vous dans cette phrase ?
Dans quel but l'auteur
les emploie-t-il ?

Étymologie

18. Cherchez l'étymologie et le sens de l'adjectif « cruel » (p. 136, l. 150) employé lors de l'accouchement de Jeanne.

PATRIMOINE

19. Le personnage de Jeanne présente des similitudes avec le personnage éponyme de *Madame Bovary*. Faites des recherches sur cette héroïne de Flaubert et comparez-la à Jeanne.

Grammaire

20. P. 89, l. 69-72 : dans cette phrase, quels sont les temps employés et leur valeur ?

21. P. 106, l. 552-556 : relevez les propositions subordonnées dans cette phrase et précisez leur nature puis leur fonction.

Guy de Maupassant

Une vie

Une vie, c'est la vie de Jeanne, jeune aristocrate sensible qui rêve du grand amour. Choyée par ses parents et élevée au couvent, elle se berce d'illusions. Mais elle va se heurter à l'implacable réalité des rapports humains, brutaux et décevants. Dans ce récit pessimiste, Maupassant raconte les désillusions d'une héroïne, d'une épouse, d'une mère, brisée par les échecs et la médiocrité de son existence.

Les atouts d'une œuvre commentée avec, en plus, tous les repères pour les élèves :

- Des **rabats panoramiques** avec :
 - une autre œuvre d'art en grand format
 - une frise historique et culturelle inédite
- Des éléments d'**histoire des arts**
- Des notes de **vocabulaire** adaptées
- Des rubriques **outils de la langue** pratiques
- Des encadrés **méthode** efficaces
- Un **lexique**

Œuvre notamment recommandée pour les classes de 3^e (Se chercher, se construire – récits de vie) et les classes de 2^{de} et 1^{re} (Le roman et le récit).



ISBN 978-2-210-76569-6



9 782210 765696

Des ressources enseignants sur
www.classiquesetpatrimoine.magnard.fr :

- des **fiches d'activités**
- des **fiches Histoire des arts**
- des **vidéos**, accompagnées de fiches
- le **livret du professeur**
- des **offres de documentation** et d'équipement de classe

MAGNARD